

Françoise
Enguehard

Les litanies de
l'Île-aux-Chiens

Extrait de la publication

Prise
de parole
ROMAN

Les Litanies
de
l'Île-aux-Chiens

Du même auteur

ROMAN JEUNESSE

Le Trésor d'Elvis Bozec, Moncton, Bouton d'or Acadie, 2001.

ROMAN

Les Litanies de l'Île-aux-Chiens, Moncton, Editions d'Acadie, 1999; paru en France sous le titre *L'Île-aux-Chiens*, Saint-Malo, L'Ancre de Marine, 2001, et en anglais au Canada sous le titre *Tales from Dog Island*, Saint-Jean (Terre-Neuve), Killick Press, 2002.

LIVRE DE RECETTES

Avec René Enguehard, *Les Petits Plats dans les grands; l'art de la table à Saint-Pierre et Miquelon*, Lévis (Québec), Éditions de la Francophonie, 2004 [Saint-Pierre-et-Miquelon, Éditions JJO, 1991].

*Cinquante exemplaires de cet ouvrage
ont été numérotés et signés par l'auteur.*

FRANÇOISE ENGUEHARD

Les Litanies
de
l'Île-aux-Chiens

roman

Prise de parole
Sudbury 2006

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada
Enguehard, Françoise, 1957-

Les litanies de l'Île-aux-Chiens : roman / Françoise Enguehard.

Publ. à l'origine: Moncton : Éditions d'Acadie, 1999.

ISBN 2-89423-205-5

I. Titre.

PS8559.N526L48 2006

C843'.54

C2006-901005-6

Distribution au Québec : Diffusion Prologue • 1650, boul. Lionel-Bertrand •
Boisbriand (QC) J7H 1N7 • 450-434-0306



Ancrées dans le Nouvel-Ontario, les Éditions
Prise de parole appuient les auteurs et les
créateurs d'expression et de culture françaises
au Canada, en privilégiant des œuvres de
facture contemporaine.

La maison d'édition remercie le Conseil des Arts de l'Ontario,
le Conseil des Arts du Canada, le Patrimoine canadien
(Programme d'appui aux langues officielles et Programme d'aide
au développement de l'industrie de l'édition) et la Ville du Grand
Sudbury de leur appui financier.

Œuvre en page de couverture et conception de la page de
couverture: Olivier Lasser

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays.

Imprimé au Canada.

Copyright © Ottawa, 2006 [1999, Éditions d'Acadie]

Éditions Prise de parole

C.P. 550, Sudbury (Ontario) Canada P3E 4R2

<http://pdp.recf.ca>

ISBN 2-89423-205-5

ISBN 978-2-89423-393-1 (Numérique)

Réimpression 2006

REMERCIEMENTS

La recherche qui a mené à l'écriture de ce roman représente un effort collectif et a été, pour certains membres de la famille Lemétayer-Reux, un voyage de découverte. Je remercie mes parents, Jean et Alice, mes oncles, mes tantes, mes cousins et cousines qui ont parcouru la France à ma place, qui ont établi les contacts en Bretagne, interrogé les archives, dépouillé les dossiers et fouillé dans leurs souvenirs et leurs albums de photos à la recherche de Victor et de Marie-Joseph. Je tiens à mentionner l'aide généreuse des Archives de Saint-Pierre-et-Miquelon et du Centre for Newfoundland Studies à Saint-Jean de Terre-Neuve, où j'ai trouvé des renseignements précieux sur l'archipel et sur la grande pêche.

Ce livre repose également sur une quantité de détails qui m'ont été livrés par voie orale. Merci à tous ceux qui, généreusement, m'ont parlé de leur famille, de l'île, de leurs souvenirs, de mon arrière-grand-mère, de son parler breton et de son allure. Merci tout spécialement à ma tante Simone, dernière survivante des quatre sœurs dinannaises.

Les conseils de Marcel Ouellette et de Gracia Couturier aux Éditions d'Acadie ont été inestimables. Je les remercie de la patience dont ils ont fait preuve, au fil des chapitres, pour tenter de faire, de la journaliste habituée aux textes de deux minutes, une romancière.

Je remercie mes enfants, Philippe et René, de leur patience et de l'intérêt qu'ils ont porté à un projet qui, bien souvent, leur a volé leur mère... et l'ordinateur. Mes amis, à Saint-Pierre, à Miquelon, à Terre-Neuve, à Moncton et ailleurs, m'ont encouragée dans mon aventure et je les remercie de leur confiance. Merci tout particulièrement à Marc Savoie qui a accepté de se pencher le premier sur ces pages.

Enfin, ce livre n'aurait jamais été possible sans René, compagnon de vie et d'écriture, et celui qui, il y a 22 ans maintenant, m'a donné des ailes. Sa constance et son amour — au fil de ces chapitres comme au fil de ma vie — m'ont menée là où je n'aurais jamais pu aller seule.

AVANT-PROPOS

Ce livre est un roman basé sur des personnages ayant existé, même si j'ai dû — à cause des cent ans qui m'en séparent — leur inventer un physique et une personnalité. Au fil du roman, certains détails du quotidien ont été inventés, mais la trame de l'histoire demeure véridique.

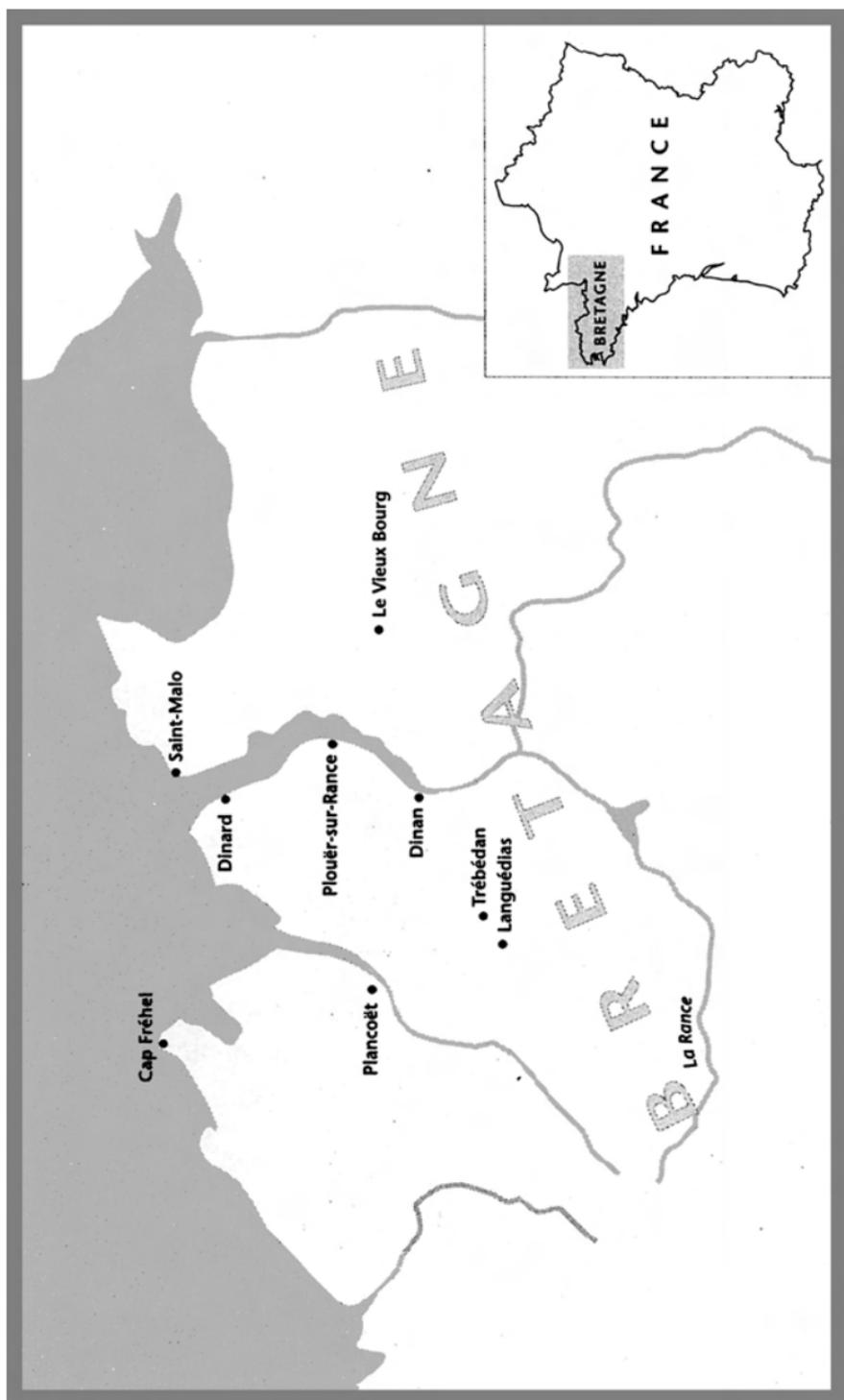
Les dates entourant la vie de mes arrière-grands-parents sont exactes, tout comme les détails de la vie de pêcheur de Victor. Les archives de l'Inscription maritime, dans toutes leurs précisions, ont servi à la reconstruction de son métier de marin.

J'ai tenté de recréer, sans exagération aucune, la vie de cette période en Bretagne, à Saint-Pierre-et-Miquelon et à Terre-Neuve, en m'appuyant sur de nombreux documents et témoignages qui m'ont convaincue que le quotidien d'alors était peuplé de héros tranquilles.

Tous les personnages du livre, sans exception, m'ont paru dignes d'intérêt, et je me suis prise, plus d'une fois, à regretter de ne pas les avoir rencontrés.

Ce livre veut faire honneur à leur mémoire et les faire revivre aux yeux de leurs descendants.

Dans notre famille, et chez les gens de l'île en général, on ne se raconte pas. Je brise donc avec la tradition et risque d'en mécontenter certains. Pourtant, il m'a semblé plus important de préserver l'histoire pour nos enfants et petits-enfants que de garder un mutisme de bon ton. J'espère qu'on me le pardonnera.



BONNET FLAMAND

O C É A N A T L A N T I Q U E

GRAND BANC DE TERRE-NEUVE

Trou de la Baleine

BANC A VERT

BANC DE ST-PIERRE

ST-JEAN

FAUCON

ST-JEAN

ST-PIERRE

TERRE-NEUVE

Boie des Îles

Pointe-aux-Portes

Cap Breton

GOLFE DU SAINT-LAURENT

ÎLE DU CAP-BRETON

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

NOUVEAU-BRUNSWICK

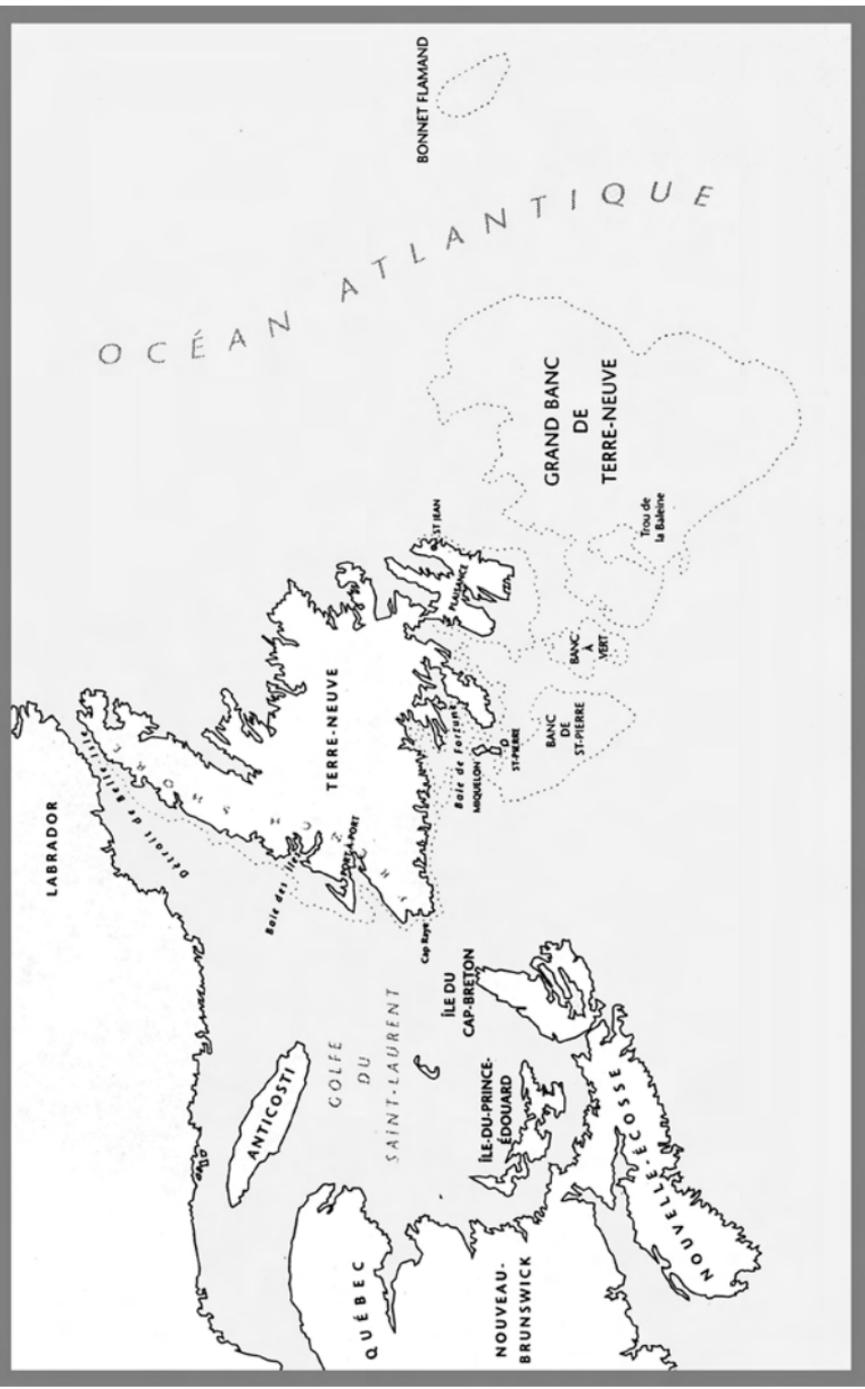
NOUVELLE-ÉCOSSE

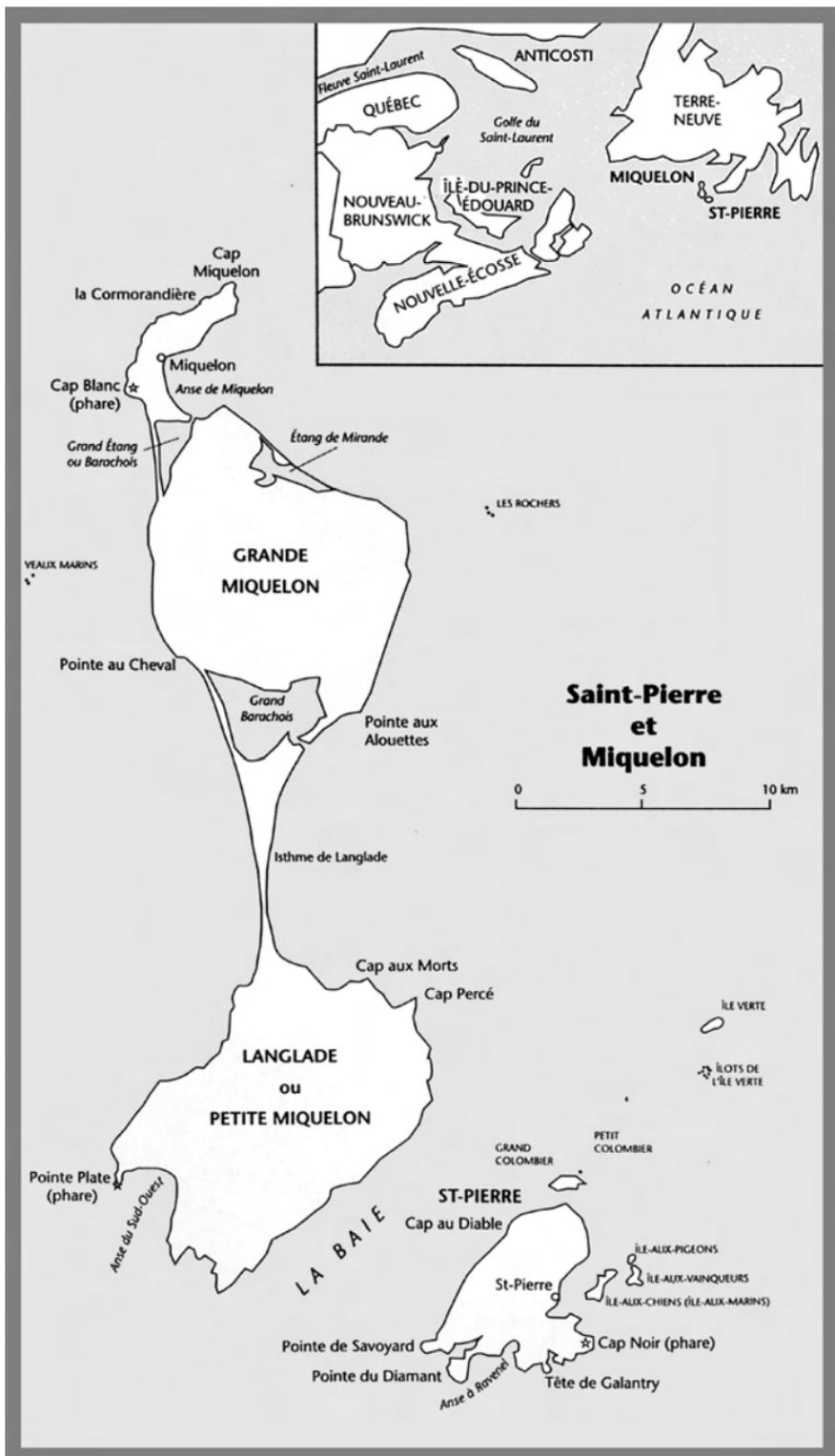
QUÉBEC

ANTICOSTI

LABRADOR

Détroit de Bellefleur





Pour Émile Letournel
Vous êtes parti tellement trop tôt...

Sur cette terre aride et désolée, rien ne demeure
et ne s'attache que « la famille », et l'homme seul,
à condition de ne jamais se lasser dans son effort,
est sûr d'y réussir malgré tout, qui toujours va son chemin,
sans souci du passé, les yeux sur l'avenir.

Daniel Gauvain
Acadiens et Cadiens
Paris, 1916

PREMIÈRE LITANIE

— Sainte Anne...

— Priez pour nous.

— Saint Yves...

— Priez pour nous.

— Sainte Marthe...

Pas de réponse. Dans le lit de sa grand-mère, ses beaux cheveux blonds dépassant à peine des couvertures, Jean glisse vers le sommeil. Le petit garçon est épuisé, enivré par sa journée passée face au vent du large. Il est arrivé il y a quelques jours pour deux semaines de vacances chez sa grand-mère Marie-Jo et sa tante Simone. L'été, les petits enfants se succèdent ainsi dans le minuscule paradis de l'Île-aux-Chiens, séparé de Saint-Pierre, où ils vivent toute l'année, par quelques coups d'avirons et pourtant à des milliers de kilomètres de leur quotidien ordonné, sobre, sans beaucoup de rires.

Ce n'est pas que la grand-mère ou la tante Simone changent quoi que ce soit à leur horaire pour amuser les enfants, bien au contraire; ils sont les bienvenus

dans la mesure où ils ne gênent pas le travail. Et il y a beaucoup à faire. Comme le beau temps est éphémère, l'été est un moment d'intense activité, tout doit se faire vite, les foins comme la pêche, les jardins comme les confitures. Il faut, pêle-mêle, sarcler, biner les légumes, soigner les bêtes, sécher le capelan. Il faut trouver le temps, en plus, de laver le linge de l'église, de l'empeser et de le repasser — ce qui prend des heures —, de faire à manger, d'aller chercher de l'eau et de casser du bois, sans oublier la visite quotidienne au cimetière et à l'église, le raccommodage et le tricot, les vaches à traire, le beurre à baratter... Si la grand-mère se réjouit du bonheur tranquille que lui apportent ses petits-enfants, elle ne se donne pas congé pour en profiter. Le travail n'attend pas, même à soixante-dix ans sonnés.

Simone était partie au capelan depuis des heures, Marie-Jo avait déjà été à l'église, à l'étable et au jardin quand elle avait réveillé Jean un peu avant huit heures. Après un petit-déjeuner de tartines et de café frais, il avait trouvé à s'occuper jusqu'au repas du midi. Sa grand-mère lui avait servi alors de belles galettes de blé noir toutes chaudes et dégoulinant de son bon beurre salé, arrosées d'un bol de cidre qu'elle fait encore venir, en petits barils, de Plouër-sur-Rance. À part cette courte pause, le gamin avait passé sa journée à arpenter la grève, ses petites jambes suivant tant bien que mal Marie-Jo sur le chemin du lavoir, du Monte-à-Regrets, du cimetière, de l'église, du puits. Comme sa grand-mère ne connaît pas l'oisiveté, il avait dû, dans les moments creux, aller au bord de mer ramasser du bois de côte et, en passant

Achévé d'imprimer
en mai deux mille six sur les presses
de l'imprimerie Gauvin, Gatineau (Québec).

— Mais ça sera-t-y pas plus dangereux plus loin ?

— Au contraire, on se fera plus prendre par le mauvais temps. On pourra rentrer plus vite en cas de coup dur. C'est une sécurité, Marie-Jo. Vent debout comme vent arrière, on pourra revenir à terre. Et puis, le moins qu'on passera de temps à naviguer, le plus qu'on pourra pêcher.

Il n'en faut pas plus pour la convaincre. Si ce moteur garantit une meilleure pêche et une plus grande sécurité, elle est pour à cent pour cent.

— Pis, t'auras plus à tirer autant sur les avirons, ajoute-t-elle en regardant les mains meurtries de son époux.

— Un avantage de plus, tiens !
Victor n'y avait pas pensé.

Originaire de Saint-Pierre-et-Miquelon, Françoise Enguehard a été traductrice pendant quelques années avant de se consacrer au journalisme puis à la communication, profession qu'elle exerce toujours aujourd'hui. En 2002, elle fait paraître *Le Trésor d'Elvis Bozec*, son premier roman jeunesse aux Éditions Bouton d'Or d'Acadie. *Les Litanies de l'Île-aux-Chiens*, son premier roman, est paru initialement en 1999.